

SPOKY
PRÉSENTE

A TON TOUR

ÉCRIT PAR **AURÉLIE MOULIN** ILLUSTRÉ PAR **NICOLAS GALKOWSKI**
ÉDITÉ PAR **GULF STREAM ÉDITEUR**



PROLOGUE

Cette soirée promet d'être mémorable.

Les flammes dansent devant leurs yeux. C'est joli. Je les regarde. Ils ne bougent pas.

Ils sont huit, assis sur le sol, transis, les genoux serrés sur leur poitrine, ils s'observent en silence mais ne me voient pas. Je préfère rester un peu à l'écart. Les adieux m'ont toujours déprimé.

Thomas, le moniteur, a organisé une soirée spéciale pour fêter la fin du camp. Rien de très original, mais ça part d'un bon sentiment. On va bien s'amuser, j'en suis sûr.

Il est sympa, parfois un peu gênant quand il essaie de nous convaincre qu'il est encore jeune et cool, mais il a le mérite, car il a le sommeil lourd, de ne pas être très vigilant sur les interdits une fois la nuit tombée. Quand on a compris qu'après ses deux cigarettes et son coup de fil à sa copine, il boit une bière en douce et se couche avec ses écouteurs dans les oreilles jusqu'à huit heures le lendemain matin, ça offre pas mal de possibilités.

— Vous pouvez encore reculer. Après il sera trop tard, prévient-il d'une grosse voix.

A TON TOUR

Enès est le seul que ça impressionne. Le maigrichon du groupe avale difficilement sa salive tandis que le grand Max lui jette un regard moqueur en lui piquant sa casquette. Enès ne bronche pas. Il le regarde bêtement, se rendant bien compte qu'il ne la récupérera pas avant de quitter le camp. Max est vraiment une ordure. Il lui a gâché son voyage dès qu'il en a eu l'occasion. C'est ce genre de mec qui s'acharne sur les plus petits, qui aime exercer sa domination sur les faibles. Il mériterait une bonne leçon mais personne n'a eu le cran de le défier. Rapport à son mètre quatre-vingts, sans doute.

Le souffle court, Marion, la plus jeune, une petite blonde aux yeux clairs, semble essayer de se convaincre elle-même de ne pas quitter les lieux pour rejoindre son sac de couchage. Près d'elle, Lison, sa copine, lui prend la main pour la rassurer. Elles deux, je les aime bien. Elles me manqueront un peu, je pense.

À leur droite, Bastien, le grand pote de Max, essaie de passer son bras autour des épaules de la jolie Inaya qui le vire aussi sec avec un regard noir. Ça fait trois semaines qu'il tente des rapprochements et se prend vent sur vent. Isaac, l'électron libre du groupe, les regarde en se marrant ouvertement.

— Bien, reprend Thomas, si personne ne souhaite quitter cette assemblée, nous allons pouvoir commencer. Les petits sont couchés. Il ne reste donc que vous sept. Une histoire ou un gage. Aucun joker. Vous avez eu l'après-midi pour trouver le récit le plus terrifiant possible, c'est l'heure du verdict. Je raconte la première histoire pour lancer le jeu et je vous laisse entre vous. Ça vous va ?

Tous acquiescent en silence.



CHAPITRE 1

Thomas s'assoit près du feu.

— Mon histoire n'a pas été inventée. Elle est arrivée à une amie de ma cousine.

Isaac ne peut s'empêcher de rire.

— Carrément... hyper crédible !

— Fais pas le malin, Isaac ! Parfois, il vaut mieux éviter de se moquer de ce qu'on ne maîtrise pas. La copine de ma cousine l'a appris à ses dépens.

Il souffle sur les braises. Le feu crépite.

— Mon histoire s'intitule : « Ouvre-moi Molly ».

— Je vais le faire.

Camille avait prononcé ces mots d'une voix blanche. Les autres l'avaient fixée, certains amusés, d'autres presque admiratifs.

— Sérieusement ? avait demandé Léa sur un ton de défi. Tu seras même pas capable de passer la porte sans pleurnicher...

— Laisse-la tranquille, elle va le faire, tu verras.

Camille n'en revenait pas, Flo s'était levé pour la défendre. Elle se sentit rougir. Il n'était pas intervenu depuis le début de la discussion. On aurait même pu croire qu'il ne les écoutait pas. Mais du fond de la salle, il avait fait taire tout le monde.

Maintenant, plus moyen de faire marche arrière. Camille irait, pour elle-même, pour se prouver qu'elle en était capable, pour faire fermer sa bouche à cette peste de Léa et pour Flo aussi, un petit peu.

Léa, « Queen L », comme elle s'était humblement auto-surnommée, tourna les talons suivie de ses sbires. Camille se demanda si elles la suivaient comme des toutous pour profiter de sa popularité ou si elles étaient réellement amies.

Avant de quitter le foyer du lycée, Léa fit volte-face puis lui lança :

— Ce soir, minuit, devant le vieux manoir.

— Minuit ? Mais on est mardi... commença Camille prise de court.

— Quoi ? persifla Léa. Tu ne pensais quand même pas qu'on irait en plein jour ? Ou alors t'as peur que papa et maman te laissent pas sortir ? Dis-le si tu cherches une excuse...

Elle marqua une pause, visiblement satisfaite.

— Tu sais quoi, Flo ? Je ne serais pas étonnée qu'elle nous envoie un message à vingt-trois heures avec un prétexte bidon...

Le garçon ne répondit pas. Sa bouche se tordit, il avait l'air de douter. Camille s'approcha de lui, réunit son courage et planta son regard dans le sien :

— Ce soir, minuit. J'y serai.

CHAPITRE 1

Il lui sourit. Il était beau, brun, les yeux en amande, grand, stylé. Ce genre de gars qu'on admire de loin en se disant qu'on n'a aucune chance. Mais ce soir Camille passerait une soirée entière avec lui. C'était le moment ou jamais de se faire remarquer.

Problème : ses parents ne la laisseraient effectivement pas sortir en semaine. Inutile d'essayer de les convaincre ou de mentir.

Une seule solution : faire le mur. Ça ne lui ressemblait pas du tout mais ça valait la peine d'être punie.

Après dîner, vers vingt et une heures, elle prétextait un devoir de maths à réviser avant de monter dans sa chambre après avoir dit bonne nuit à ses parents. Elle attendrait vingt-trois heures pour partir. Ses parents seraient endormis, la plupart de ses voisins également. Elle ne risquerait pas de croiser qui que ce soit dans la rue. Maintenant, il fallait préparer ses affaires. Elle ne savait pas trop quoi mettre dans son sac à dos. Une lampe de poche, un couteau suisse, un carnet, un crayon, son téléphone, ça devrait suffire.

Allongée sur son lit, elle regardait fixement son réveil. Camille était forcément un peu excitée par la situation mais une part d'elle aurait voulu être prise en flagrant délit et ne pas pouvoir y aller. Mais il y avait Flo. Et c'était un argument infaillible.

Quand l'heure arriva enfin, elle se leva en faisant le moins de bruit possible. Heureusement pour elle, sa chambre était au rez-de-chaussée, elle n'aurait pas à jouer les cascadeuses pour sortir par la fenêtre ni à sacrifier un drap comme dans les films.

Une fois dans l'allée de la maison, elle se retourna, prise de remords : ses parents lui faisaient confiance.

A TON TOUR

S'ils l'apprenaient... le plus dur ne serait pas la punition. Elle respira un grand coup. C'était trop tard, le plus dur était fait. Enfin, à ce moment-là, c'est ce qu'elle croyait.

Elle se mit en route.

Elle en avait pour une trentaine de minutes de marche. Ensuite, il lui faudrait attendre les autres jusqu'à minuit. Rien d'insurmontable.

Sur le chemin, elle appela sa meilleure amie Alya qui clairement lui fit comprendre qu'elle allait faire une grosse bêtise :

— C'est super dangereux, Camille, je te jure, j'aime pas ça... ronchonna-t-elle. Tu pourrais te blesser ou te faire arrêter par la police. Fais demi-tour et viens chez moi, on se regardera un film d'horreur si t'as envie de te faire flipper ce soir !

— Non, je suis déjà à la moitié du chemin, la rassura Camille. Je ferai attention, promis. Je ne peux pas reculer maintenant, Léa serait trop contente de balancer demain à tout le monde que je me suis dégonflée.

Mince.

Camille comprit que c'était sa principale motivation : ne pas laisser gagner Léa. Elle se trouva stupide, superficielle, tout ce qu'elle détestait chez les sales pestes comme Queen L. C'était trop tard pour changer d'avis, elle apercevait déjà le manoir au loin.

— J'y suis presque. Je te tiens au courant, je ne ferai rien de dangereux et si je vois que ça tourne mal ou qu'ils se foutent de moi, promis, je m'en vais et je te rejoins, OK ?

— D'accord... mais fais gaffe, avait répondu Alya sans cacher sa désapprobation.

CHAPITRE 1

Camille raccrocha et rangea son téléphone dans son sac. Elle arriva au pied de la grille. Elle était trop haute pour être escaladée mais la chaîne cadenassée qui était censée la fermer était lâche : ils pourraient se glisser sans trop de difficulté dans la cour. Au loin se dressait le manoir, aussi magnifique que terrifiant. Les fenêtres, dont certaines avaient été condamnées par des planches en bois, le lierre qui avait recouvert la quasi-totalité de la façade, le jardin laissé complètement à l'abandon... Le décor était planté. Camille déglutit. Il lui restait encore un bon quart d'heure avant que les autres ne la rejoignent. Elle se dit que passer la grille et attendre les autres sur les marches devant le manoir créerait un effet qui devrait calmer l'arrogance de Léa pour un moment. Rassemblant son courage, elle se faufila entre les barreaux rouillés puis une fois de l'autre côté, ressentit immédiatement un profond malaise.

On racontait tellement d'histoires sur ce lieu.

Combien d'ados s'étaient amusés à se faire peur grâce à Molly J. ? Elle faisait partie du folklore local, si bien que chacun y allait de sa version et de « je connais un gars qui connaît un gars qui l'a déjà vue ». Camille faisait partie de ceux qui aimaient se faire peur, mais plutôt sur un canapé devant un DVD avec du pop-corn qu'en allant explorer des lieux hantés. *Comme quoi, tout arrive !* pensa-t-elle.

Ça lui ferait des histoires à raconter à Alya et à ses copines de colo. Après tout, c'était juste une vieille baraque et ils avaient plus de chances de tomber sur des squatteurs que sur Molly !

Elle se fraya un chemin jusqu'à l'entrée du manoir. Les ronces et les orties avaient envahi le jardin qui autrefois avait dû faire la fierté de la famille H.

A TON TOUR

De vieilles statues recouvertes de mousse semblaient vouloir s'extraire de cette végétation comme des nageurs en pleine noyade. La nuit arrivait, donnant à ces silhouettes fantomatiques une expression de douleur qui leur déformait le visage. Il était clair que la peur commençait à lui jouer des tours, Camille ne s'était jamais sentie à l'aise dans l'obscurité. Au loin, on entendait le croassement glaçant de deux corbeaux survolant la grille d'entrée.

Soudain, plus un son. Camille n'entendait que le bruit de ses pas sur le gravier partiellement dissimulé par la mousse. Plusieurs fois, elle râla en accrochant son pantalon aux buissons d'aubépines. Elle se retourna brusquement, pensant avoir entendu des pas derrière elle. Elle arriva enfin devant le manoir. Dans quelques instants les autres allaient arriver. Elle se sentait tendue, à tel point que même la présence de Léa lui aurait semblé rassurante.

Le manoir était immense. Le lierre recouvrait les deux tiers de la bâtisse, les feuilles s'emmêlaient pour former une sorte de carapace. Seule la haute tour est n'était recouverte que de branches dénudées de feuilles, comme autant de veines qui lézardaient les murs, lesquelles lui donnaient un aspect presque vivant.

Elle entendit un cri suivi de plusieurs jurons venant des fourrés à quelques mètres du manoir. Camille ne put s'empêcher de sourire à l'idée que Léa avait dû abîmer une de ses super fringues en s'accrochant à une ronce. Plusieurs faisceaux de lampe de poche se dirigeaient vers elle. Elle aperçut enfin le groupe se rapprocher. Il y avait Léa, suivie par Flo qui lui adressa un sourire radieux, ravi qu'elle ne se

CHAPITRE 1

soit pas défilée et Anthony, un garçon de sa classe. Celui-ci lui fit un petit signe de tête, manifestement effrayé par le manoir qu'il n'arrivait pas à quitter des yeux.

— Tu es venue... lâcha Léa en toisant Camille avec mépris.

— Je te l'avais dit, répondit Flo avec un sourire charmeur.

— On y va ou on reste discuter ici toute la nuit ? provoqua Camille.

— On y va, t'inquiète, on va juste se mettre un peu dans l'ambiance avant de passer la porte d'entrée, répondit Léa en sortant de sa besace une liasse de feuilles.

Elle se mit à lire.

— Vous avez tous déjà entendu parler de Molly J. mais vous ne connaissez peut-être pas tous les détails morbides de cette histoire...

Son visage éclairé par sa lampe de poche, Léa prit une expression de conspiratrice avant d'entamer son récit. Tous les ingrédients étaient réunis : un amour déçu, une trahison et un funeste destin. Cette légende, ils la connaissaient tous depuis l'enfance, c'était leur dame blanche à eux. Ils ne se lassaient pas de cette histoire qu'ils avaient tous entendue des dizaines de fois.

Léa rejeta ses cheveux derrière son épaule, attendit que tous les yeux soient braqués sur elle et commença donc à raconter en minaudant :

« Nous sommes au XIX^e siècle. Molly était une jeune servante embauchée dès son adolescence et dont la vie semblait vouée à servir ses maîtres jusqu'à ce qu'elle soit devenue trop vieille pour le faire. Mais elle n'était ni rustre ni naïve comme les autres employées de maison.

A TON TOUR

Au contraire, elle était d'une grande finesse, osait parfois quelques bons mots et à force d'observation, elle maîtrisait les manières et les codes de bienséance tant chéris par les personnes aisées. Alors, très vite, elle attira l'attention du fils des maîtres. Il l'observa, d'abord amusé, l'ayant à plusieurs reprises surprise en train de faire semblant de prendre le thé dans le grand salon ou de saluer obséquieusement¹ devant le miroir de la bibliothèque.

Puis, la beauté de la jeune femme lui apparut comme une évidence. Son corps était svelte, sa peau laiteuse et ses cheveux bouclés étaient retenus en un épais chignon laissant çà et là s'échapper quelques anglaises qui couraient sur ses épaules. William était habitué à avoir tout ce qu'il désirait et il voulait que Molly soit sienne. Il n'eut pas de mal à s'en faire aimer car outre son charme reconnu de tous, il représentait pour la jeune fille une manière de fuir sa condition, d'accéder à la vie qu'elle avait toujours pensé mériter, celle pour laquelle elle était faite. Les deux jeunes gens furent passionnément amoureux l'un de l'autre. William aimait ce jeu : le jour, ils se comportaient comme de quasi-inconnus, leurs regards se croisaient à peine, Molly le vouvoyait et il ne lui adressait que rarement la parole. Mais parfois, il glissait discrètement des messages dans les plis de sa serviette lorsque les serviteurs étaient occupés à débarrasser la grande table de la salle à manger.

Molly, mon amour,

Quel plaisir de te retrouver à la nuit tombée quand il m'a été si difficile de me tenir loin de toi toute une journée.

1. Qui exagère les marques de politesse, le plus souvent par hypocrisie.

CHAPITRE 1

Le Duc T. t'a remarquée à son arrivée ce matin, il t'a dévorée du regard au moment du repas. J'étais jaloux, Molly. J'aurais pu hurler. Tu es à moi, à moi seulement. Et je t'appartiens en retour. »

Léa marqua une pause pour signifier à l'auditoire que l'histoire allait prendre un tournant déplaisant.

« Les mois passèrent. La main sur un ventre déjà arrondi, dans le boudoir que constituait sa minuscule chambre de bonne, Molly avait, un soir, annoncé à William qu'elle attendait un enfant. Leur enfant. Son héritier. Depuis plusieurs semaines déjà, elle rêvait de cette nouvelle vie à trois, de cette famille idéale qu'ils allaient constituer. Elle avait installé un berceau de fortune près de sa chaise à bascule, créant un cocon dans une chambre déjà trop petite. La réaction du jeune homme la brisa. Ses yeux se posèrent sur Molly, descendirent sur son ventre puis sur le berceau quand son regard changea brutalement, il redevint le maître, celui qui possède, celui qui décide. Dans un accès de violence dont elle le pensait incapable, il la poussa sur son lit et tourna les talons sans un mot. Molly resta prostrée la nuit entière. Comment William avait-il pu lui faire ça ? Il lui fallait sans doute un peu de temps pour accepter la situation. Il lui reviendrait. Il l'avait promis. Ils s'appartenaient...

Mais au petit matin, lorsqu'on frappa à sa porte, Molly fut bien déçue de ne pas trouver William comme elle l'avait espéré. À sa place, un de ses serviteurs lui tendit une lettre. La main tremblante, elle l'ouvrit. Elle craignait de lire les mots de son amant. Son message lui fit l'effet d'une giflé.

A TON TOUR

Molly,

Ceci sera la dernière fois que je prendrai directement contact avec vous.

Je pense avoir manqué de clarté concernant la nature de nos relations. Il n'est absolument pas envisageable pour moi de corrompre le nom de ma famille avec une simple servante. Vous êtes une brave fille Molly... Je n'ai jamais eu à me plaindre de vous auparavant. N'oubliez jamais que ma famille vous a sortie de la misère dans laquelle vous viviez. Nous sommes une maison respectable et je suis depuis toujours destiné à hériter de la noblesse qu'implique mon nom. Ainsi, mon mariage aura lieu d'ici quelques mois. Il est approuvé de mes parents et je serai uni à Margaret R. devant Dieu. Je vous prie donc de ne plus répandre de mensonges me concernant. Je suis le fils des H., votre futur maître, en cela vous me devez un respect sans faille. Serais-je assez fou pour engrosser une simple servante ? Pour traîner ainsi volontairement le nom de ma famille dans la boue ? Je ne souhaite plus vous savoir entre les murs de ce manoir, votre simple présence nuirait autant à mon bonheur qu'à ma vie de famille. Je vous demande donc de préparer votre bagage et de rejoindre notre dépendance en province. Considérez cette proposition comme miséricordieuse.

Adieu.

William H. »

Léa fit une pause, un sourire mystérieux sur le visage. Elle semblait ravie de l'effet qu'elle avait produit.

— La suite à l'intérieur. Si vous voulez bien me suivre...

CHAPITRE 1

Elle entra dans le manoir la première, collée par Anthony qui observait, mal à l'aise, les moindres murs et ouvertures comme si Molly allait lui apparaître. À quelques mètres d'eux, Flo, une lampe de poche à la main, commençait déjà à explorer les lieux. Camille leur emboîta le pas, encore sous le coup de l'histoire qui venait de leur être racontée : Molly aimait William, elle lui faisait confiance et il l'avait trahie. Quelle meilleure raison de vouloir lui pourrir la vie en revenant hanter les lieux ?

Elle inspira profondément.

Un gigantesque escalier se dressait face à la porte d'entrée. La balustrade de bois sombre était en parfait état mais quelques marches avaient été endommagées. Il se divisait ensuite en deux escaliers distincts desservant les couloirs de l'étage. La lumière de la lune filtrait par un magnifique vitrail et éclairait parfaitement la pièce. Ils auraient pu éteindre leurs lampes torches.

— C'est parti ! ordonna Léa. On commence par visiter. N'oubliez pas de prendre des photos ou de filmer si vous voyez des trucs bizarres. On se sépare, on ira plus vite. Anthony avec moi et Camille avec Flo.

Ce dernier sourit en coin à Camille en se plaçant près d'elle. Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer. Léa sortit de son sac une feuille de papier pliée en quatre. C'était un plan du manoir crayonné à la main. Rien ne semblait à l'échelle mais l'emplacement des différentes pièces était clairement défini. Camille en prit une photo avec son téléphone portable.

— Par là, indiqua Léa en pointant du doigt un couloir, la cuisine, le salon et la bibliothèque. Nous on s'occupe

A TON TOUR

des chambres des maîtres, du grenier et du bureau. Dans une heure on se retrouve tous dans la salle de bains.

Elle sourit à Camille.

— Là on verra si tu oses...

— Une heure. La salle de bains. On y sera, répondit Camille d'une voix assurée qui l'étonna elle-même.

— Allez on y va, viens, dit Flo en lui prenant la main et en l'attirant vers l'aile droite du rez-de-chaussée.

Camille sentit son cœur s'emballer. Sans doute parce que sa main serrait celle de Flo, sans doute aussi parce que tout autour d'elle la mettait en alerte. Elle aperçut Léa et Anthony dans les escaliers puis elle les perdit de vue. On n'entendait plus que les voix lointaines des deux adolescents ainsi que les craquements réguliers du plancher sous leurs pas.

Flo éclairait le sol tandis que Camille scrutait les murs et les ouvertures. C'était la meilleure solution pour éviter de trébucher ou de se cogner. Plusieurs fois, Camille étouffa de petits cris lorsque ses cheveux se prenaient dans les épaisses toiles d'araignée qui drapaient les murs. Malgré cela, on sentait que l'endroit avait été beau un jour. Il en restait des traces : quelques tableaux et miroirs dorés au mur, une tapisserie représentant une scène de chasse, des poignées de porte en cuivre ouvragé...

... et il y avait les graffitis, les bouteilles de bière au sol, les débris. Des squatteurs. Alya avait raison. C'était inutilement dangereux. Camille sortit de ses pensées quand Flo sursauta en lui serrant le poignet. Près d'eux, il y avait eu un couinement aigu, suivi de bruits de verres qui tombaient. Des rats. Elle se colla encore davantage au dos du jeune homme, tellement qu'elle sentit l'odeur de

CHAPITRE 1

son parfum. Elle ferma brièvement les yeux et imagina Alya, hilare, en train de mimer l'air mièvre qu'elle devait avoir à cet instant précis. Elle reprit son sérieux quand ils entrèrent dans le salon.

Le lieu était décevant. Il ne restait que peu de meubles et sans le plan de Léa, il leur aurait été difficile de savoir qu'il s'agissait d'un salon. Quelques sièges laissés çà et là, housses éventrées et ressorts visibles, un vieux piano aux touches jaunies et au bois craquelé, une banquette sombre contre l'unique fenêtre de la pièce. Flo laissa ses doigts traîner sur les touches de l'instrument. Quelques notes, discordantes, en sortirent. Camille tressaillit.

— Ne refais pas ça, s'il te plaît, murmura-t-elle.

— Désolé, je voulais pas te faire peur ! T'inquiète j'arrête, promit-il en levant la main comme un scout, ce qui fit rire Camille. Y a pas grand-chose ici... on va pas tarder à bouger. On fait le tour pour voir s'il y a des inscriptions sur les murs et on passe à la cuisine, OK ?

— D'accord, murmura Camille, en commençant son inspection.

Flo partit à droite, elle à gauche.

Sur les murs, les armoiries de la famille H : leur initiale gravée en majuscule entourée de deux couronnes et surmontée d'une plume. C'était plutôt joli. Camille inspecta les quelques tableaux accrochés au mur. Certains étaient vraiment abîmés, on distinguait à peine les portraits et les paysages qui y figuraient. Mais elle en trouva un qui était étonnamment en bon état.

L'inscription dorée indiquait : 1879, Famille H.

Le couple posait avec William dans ce même salon. Seul le père était assis. Le visage dur. Il portait une tenue

A TON TOUR

militaire qui correspondait tout à fait à son allure froide. La mère était plus souriante, mais discrète. Elle n'était pas forcément jolie, cependant elle avait un air doux qui fit sourire Camille. Sa main était posée sur l'épaule de son fils. William avait entre huit et dix ans. Il tenait contre lui un jouet en bois. Même avec la lampe de poche, il était difficile de distinguer s'il s'agissait d'une figurine de cheval ou de chien.

Quelques notes de piano arrachèrent brusquement Camille à son observation.

— Flo, t'es chiant ! Tu m'as fait super peur ! lança-t-elle la main sur le cœur en essayant de reprendre son souffle.

Elle sentit Flo serrer son poignet. Elle se retourna et vit le visage blême du garçon. Il tournait frénétiquement sa lampe autour de lui.

— Je suis derrière toi depuis quelques minutes déjà, c'est pas moi...

La pièce était vide. Rien n'avait bougé.

— Mais... si c'est pas toi... pensa Camille à voix haute.

— Un rat ? hasarda-t-il.

— Un rat ? T'es sérieux ? Un rat qui joue du piano ?

Camille sentait ses membres se raidir.

Les mêmes notes résonnèrent de nouveau. Ils n'étaient pas seuls.

Flo la tira violemment par le bras et l'entraîna en dehors de la pièce. Dos au mur, ils respiraient tous les deux bruyamment. Ils attendirent quelques instants sans oser bouger. Mais lorsqu'ils entendirent de nouveau les notes au piano, ils partirent en courant, si vite que Flo laissa glisser sa lampe de poche sur le sol. Il allait faire marche arrière.

CHAPITRE 1

— Non, laisse-la, tant pis ! le pressa Camille.

Il la suivit sans discuter. Quelques mètres plus loin, il sortit son téléphone et appela Léa.

— Vous êtes où là ?... On est sortis du salon... Non, on n'a rien trouvé. On a eu la trouille, un truc vraiment bizarre avec le piano... on passe à la cuisine... Te fous pas de moi, je te jure, c'était flippant ! OK, on se rappelle.

Il raccrocha en essayant de reprendre ses esprits.

— Ils vont bien. Rien de leur côté. Stresse pas, on s'est monté la tête tout seuls.

— Oui, sans doute... bredouilla Camille sans grande conviction.

Flo la serra dans ses bras pour la rassurer.

— T'inquiète. On est là pour s'amuser. (Il fit la grimace) Alors OK pour l'instant c'est pas ouf à ce niveau. (Camille sourit) Sans blague, il va rien nous arriver. Je suis avec toi.

Camille lui rendit son étreinte.

— On reste à côté l'un de l'autre maintenant, tu veux bien ? demanda-t-elle.

— Ta main... ordonna-t-il en lui tendant la sienne.

Elle la saisit et se sentit soudain plus forte. Plus que deux pièces. Et après ce serait fini, elle rentrerait chez elle.

Tous les couloirs du manoir se ressemblaient. Flo prit leur unique lampe de poche des mains de Camille et lui fit signe de marcher dans ses pas. Certaines lourdes portes en bois étaient fermées, d'autres donnaient sur des pièces totalement vides. Le bruit de sa respiration était le seul son que Camille percevait.

— On y est ! lança le garçon en poussant une porte donnant sur une grande cuisine.

A TON TOUR

La pièce était sens dessus dessous. Étonnant que tout n'ait pas été pillé avec le temps ! Il restait des soupières, des assiettes ébréchées, des services à thé encore dans leur plateau guilloché¹. Camille trébucha dans les débris de vaisselle. Elle poussa un cri aigu. Flo l'aida à se relever et pointa la lampe sur sa main. L'entaille était vilaine à voir et la brûlait terriblement. Et forcément, aucun pansement ou bandage dans son sac à dos... Flo lui enleva le foulard qu'elle portait autour du cou afin de l'enrouler autour de sa main. Elle le remercia d'un vague sourire mais la douleur était si vive que les larmes lui montaient aux yeux.

— Je suis content de faire équipe avec toi ce soir, dit-il.

— Moi aussi, bredouilla la jeune fille.

Il posa la lampe sur un vaisselier et s'approcha encore d'elle. Impossible de reprendre son souffle. Est-ce qu'il allait vraiment faire ce à quoi elle pensait ? Elle baissa la tête. Il la releva du bout des doigts et déposa un baiser sur ses lèvres. Leur tout premier baiser. C'était comme elle l'avait imaginé, doux, tendre et même si le cadre n'avait rien d'idyllique, elle n'aurait changé cet instant pour rien au monde. Elle ne dit rien et sourit. Il caressa tendrement sa joue et lui prit la main pour poursuivre leur exploration de la cuisine.

— Là, regarde ! s'exclama-t-il en désignant de sa torche un passe-plat.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je crois que ça servait à monter les assiettes dans les chambres des maîtres. Visiblement, les H. avaient un peu de compassion pour leurs domestiques... ironisa-t-il

1. Orné de traits en creux et entrelacés.

CHAPITRE 1

en actionnant la manivelle qui permettait de mettre en marche le levier. Ça monte et ça descend... bizarre... il y a d'autres pièces au sous-sol ?

— J'ai rien vu sur le plan de Léa, murmura Camille en frissonnant.

— Je pense qu'on passe dans l'ouverture, tu veux qu'on aille jeter un œil ? demanda Flo avec un sourire.

— Quoi ? Non ! Carrément pas ! T'es fou ? C'est un coup à rester coincés !

— Détends-toi Cam, je rigole ! On a fait le tour, allez viens, ordonna-t-il en rigolant et en l'entraînant par la main.

Il l'avait appelée « Cam ». Elle avait d'ordinaire horreur de ça mais là, elle ne dit rien. Soudain, il tapa la lampe contre sa paume.

— Merde ! Non ! La lampe est en train de nous lâcher... .

Elle se mit à cligner. Puis vint le noir complet. Pas de fenêtre dans la cuisine. Camille n'osait pas bouger, tenant dans sa main la manche du sweat de Flo.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-elle.

— Ton portable, mets ton flash !

Camille chercha dans son sac mais le stress lui fit tout renverser sur le sol. À tâtons, elle essaya de rassembler ses affaires. Son carnet, son stylo, son couteau... et... une main. Une main ! Elle hurla et recula sur le sol jusqu'à se retrouver dos à un mur.

— Putain Flo ! On est pas seuls, j'ai touché quelqu'un !

— OK, panique pas, bouge pas, j'arrive... la rassura-t-il.

Elle l'entendit fouiller dans ses affaires. Il sortit son téléphone et Camille fut éblouie par le faisceau lumineux. Elle se couvrit les yeux de sa main. Flo détourna son portable et aida Camille à se relever. Un vacarme terrible

les tétanisa. On aurait dit que des dizaines d'assiettes et de verres venaient de se fracasser sur le sol. Cette fois, impossible de penser que c'était un coup des rats. Flo tira Camille par le bras mais le corps de la jeune fille tout entier refusait de bouger.

— Camille, on s'arrache, viens je te dis ! hurla-t-il.

Elle se sentait vide, elle ne réfléchissait plus, c'était trop pour elle. Le coup de flip, elle l'avait eu, maintenant elle voulait rentrer chez elle. Ses parents ne savaient même pas où elle était. Et si on ne la retrouvait pas ? Si on retrouvait son sac à dos mais jamais son corps comme dans les séries policières ? Ça briserait ses parents. Rien de tout ça n'en valait la peine, pas même Flo.

Soudain, elle comprit qu'ils n'étaient plus dans la cuisine, que sans qu'elle sache comment, ses jambes l'avaient portée dans le couloir.

Le téléphone de Flo sonna.

— Léa ?... Parle moins vite... OK... nous aussi... des trucs impossibles à expliquer ! Camille est blessée... Non, non, rien de grave mais on ferait peut-être mieux de rentrer, tu crois pas ?

Après quelques instants, il raccrocha et rangea son téléphone.

— Elle dit qu'on continue encore un peu, dit-il à voix basse.

— « Elle dit » ? C'est elle qui commande ? Flo ! Réagis merde ! s'emporta Camille. Si tu veux être le petit chien de Léa, t'as qu'à rester. Moi, je te dis qu'il y a un truc vraiment pas net ici, je me tire. Avec ou sans toi...

— Allez, s'il te plaît Camille, on termine ce qu'on a commencé. On passe vite fait à la bibliothèque et on

CHAPITRE 1

les rejoint. S'il te plaît, fais ça pour moi... Après je te raccompagne chez toi.

Camille inspira profondément et hocha la tête. Elle s'en voulait d'être si faible alors que tout son corps lui hurlait de quitter cet endroit tant qu'elle le pouvait encore.

La bibliothèque n'était qu'à quelques mètres de la cuisine. Un rapide tour des lieux et ils quitteraient cet endroit.

La porte grinça lorsque Flo la poussa. Si elle n'était pas terrifiée, Camille aurait adoré cet endroit. Des étagères montant jusqu'au plafond ployaient sous des volumes aux pages jaunies, aux couvertures en tissu et aux titres évoquant la guerre, la bourgeoisie, la famille. Un magnifique bureau en bois sombre occupait la moitié de la pièce. Deux échelles permettaient d'accéder aux rayonnages les plus élevés. Avec son portable, Flo observa une vitrine recouverte de poussière. Elle avait été pillée, comme tout ce qui avait de la valeur dans le manoir. Seule restait une vieille montre à gousset au mécanisme apparent. Elle ne marchait sans doute pas mais Flo la glissa dans sa poche. Camille ne put s'empêcher d'être mal à l'aise : même si les H. n'étaient plus dans leur maison depuis bien longtemps, tous ces objets leur appartenaient. Mais elle ne dit rien.

Elle s'approcha d'un vieux miroir accroché au mur. La bibliothèque. Un miroir. L'histoire de Léa faisait sens. C'était dans ce même miroir que Molly s'était regardée autrefois. Camille était comme hypnotisée. Elle s'imaginait la jeune femme, sourire aux lèvres, saluant des invités imaginaires. Puis elle se figea. Dans le reflet, à sa gauche, elle avait aperçu une ombre. Fugace.

Elle se retourna. Un tableau se détacha soudain du mur et tomba lourdement sur le sol. Elle porta les mains à ses oreilles. Les deux adolescents se rapprochèrent l'un de l'autre, le dos collé au mur, face aux étagères.

— Flo, j'ai vu... chuchota Camille.

Il ne la laissa pas finir et posa un doigt sur sa bouche pour lui dire de se taire. Le parquet craqua. Ils n'étaient pas seuls dans la pièce. Sur une étagère, un vieux globe terrestre se mit à tourner tout doucement en émettant un grincement lugubre. Puis des pleurs de bébé. Comme dans la légende. Des pleurs et une voix, lointaine, fantomatique :

*Mon bel enfant, si tu savais comme papa t'attend,
Mon bel amour, il restera avec nous pour toujours.*

Cette berceuse était à la fois triste et menaçante. C'était troublant.

Camille forma sur ses lèvres le nom MOLLY, Flo hocha la tête. Son cœur semblait prêt à sortir de sa poitrine. Il montra la porte du doigt. Ils devaient sortir de cette pièce le plus rapidement possible en longeant le mur. La main sur les pierres, ils atteignirent l'entrée mais lorsque Camille se retourna pour voir si Flo la suivait, elle n'aperçut que son regard terrifié au moment où la porte se refermait sur lui.

— Flo, ouvre ! hurlait Camille en frappant de toutes ses forces sur la porte.

Seul un cri répondit à ses suppliques. Un cri de détresse, de douleur.

La voix de Flo. Il avait l'air terrifié.